

mépris les théories des privations, en même temps que leurs auteurs.

Mais ce serait gravement s'illusionner que d'espérer que l'ampleur de la reprise à venir correspondra à la profondeur de la crise actuelle. Au cours de l'enfance, de l'âge adulte et de la vieillesse, le cœur bat à des rythmes différents. Pendant la montée du capitalisme, les crises successives avaient un caractère fugitif, et le déclin temporaire de la production était plus que compensé à l'étape suivante. Il n'en est plus ainsi maintenant. Nous sommes entrés dans une époque où les périodes de reprise économique sont brèves, tandis que les périodes de dépression ne cessent de s'approfondir. Les vaches maigres dévorent les vaches grasses sans laisser de trace et continuent à meugler de faim.

Tous les Etats capitalistes seront plus impatientes et agressives dès que le baromètre économique commencera à remonter. La lutte pour les marchés étrangers deviendra d'une âpreté sans précédent. Les pieuses idées sur les avantages de l'autarcie seront immédiatement mises de côté et les sages plans pour l'harmonie nationale jetés dans la corbeille à papier. Ceci vaut non seulement pour le capitalisme allemand, avec sa dynamique explosive, ou pour le capitalisme tard venu et cupide du Japon, mais aussi pour le capitalisme d'Amérique, lequel est encore puissant en dépit de ses contradictions nouvelles.

Les Etats-Unis représentent le type le plus parfait de développement capitaliste. L'équilibre relatif de son marché intérieur apparemment inépuisable a assuré aux Etats-Unis une prépondérance technique et économique incontestable sur l'Europe. Mais leur intervention dans la guerre mondiale était en réalité une expression du fait que leur équilibre interne avait déjà été atteint. Les modifications introduites par la guerre dans la structure américaine font à leur tour de son entrée sur l'arène mondiale une question de vie ou de mort pour le capitalisme américain. Il ne manque pas de preuves que cette entrée revêtira des formes extrêmement dramatiques.

La loi de la productivité du travail est d'une importance décisive dans les rapports entre l'Amérique et l'Europe, et, de façon générale, dans la détermination de la place à venir des Etats-Unis dans le monde. La forme la plus élevée que les Yankees ont donnée à la loi de la productivité du travail, c'est ce qu'on appelle la chaîne de montage, la production standardisée ou production de masse. Il semblerait que l'on ait trouvé le point à partir duquel le levier d'Archimède devait renverser le monde. Mais la vieille pla-

nète ne veut pas être renversée. Chacun se défend contre tous les autres, se protégeant derrière des murailles douanières et une rangée de baïonnettes. L'Europe n'achète pas de biens, ne paie pas ses dettes, et, par-dessus le marché, s'arme. Avec cinq misérables divisions, le Japon affamé s'empare de tout un pays (9). La technique la plus avancée au monde semble impuissante devant des obstacles qui reposent sur une technique bien inférieure. La loi de la productivité du travail semble perdre de sa vigueur.

Mais ce n'est qu'une apparence. La loi fondamentale de l'histoire humaine doit inéluctablement se venger des phénomènes secondaires et annexes. Tôt ou tard, le capitalisme américain devra s'ouvrir à lui-même, en long et en large, notre planète tout entière. Au moyen de quelles méthodes ? De toutes les méthodes. Un coefficient élevé de productivité signifie également un coefficient élevé de forces destructives. Suis-je en train de prêcher la guerre ? Pas le moins du monde, je ne prêche rien. J'essaie seulement d'analyser la situation mondiale et de tirer des conclusions des lois de la mécanique économique. Il n'existe rien de pire que cette espèce de couardise mentale qui tourne le dos aux faits et aux tendances quand ils contredisent idéaux et préjugés.

Ce n'est que dans le cadre historique du développement mondial que nous pouvons assigner sa place propre au fascisme. Il n'y a en lui rien de créateur, rien d'indépendant. Sa mission historique consiste à réduire à une absurdité la théorie et la pratique de l'impasse économique.

En son temps, le nationalisme démocratique a mené en avant le genre humain. Aujourd'hui encore il est capable de jouer un rôle progressif dans les pays coloniaux d'Orient. Mais le nationalisme fasciste décadent qui prépare des explosions volcaniques et des affrontements grandioses dans l'arène mondiale n'apporte que des ruines. Toutes nos expériences sur ce point au cours des vingt-cinq ou trente dernières années ne nous paraîtront avoir été qu'une ouverture idyllique comparée à la musique d'enfer qui se prépare. Et, cette fois, il ne s'agit pas d'un déclin économique temporaire, mais d'une dévastation économique complète et de la destruction de toute notre culture, au cas où l'humanité laborieuse et pensante s'avèrerait incapable de saisir à temps les rênes de ses propres forces productives et de les organiser correctement à l'échelle de l'Europe et du monde.

(9) Allusion à la conquête par l'armée japonaise de la grande province chinoise de Mandchourie.